

ment, dit M. d'Arbois de Jubainville, que « la forme nouvelle d'un usage plus ancien. Avant de se réunir, tous les ans, le 1^{er} août, à Lugu-dunum, en l'honneur d'Auguste, les Gaulois s'y étaient longtemps, sans doute, réunis tous les ans, à la même date, en l'honneur de Lugus ou Lug, comme le faisaient les Irlandais à Taltiu (1). »

N'y aurait-il donc là qu'une simple coïncidence ? Avouons d'abord qu'elle serait déjà bien extraordinaire. Mais que dira-t-on de cet autre fait, qui nous est révélé par trois inscriptions de notre Musée lapidaire ? Non seulement la grande assemblée annuelle de la Gaule a lieu, le 1^{er} août, à Lyon, mais un temple avait été élevé, dans notre ville, sous le règne de Tibère, aux divinités réunies d'Auguste et de Mercure (*Mercurio Augusto*) (2).

Or, si le Mercure gaulois n'eût pas été l'ancienne divinité protectrice de Lugdunum, comprendrait-on que le culte du prince, déifié par l'apothéose, eût été associé, de préférence, à celui d'un dieu qui n'occupait qu'un rang secondaire dans le Panthéon romain ? Mais si, au contraire, Lyon était la ville de Mercure, tout s'explique naturellement et nous retrouvons, encore ici, une nouvelle preuve du respect des Romains pour les coutumes et les traditions religieuses des peuples soumis à leur domination et de l'habileté avec laquelle ils savaient les habituer, par une transition ménagée sans violence, à un culte et à des usages nouveaux.

(1) D'Arbois de Jubainville : *Introduction à l'étude de la littérature celtique*. I, p. 215. *Le Cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique*, p. 138, 139 et 304. — V. aussi le rapport fait par M. Henri Martin dans la séance de l'Académie des sciences morales et politiques du 19 juin 1880 (*Journal officiel* du 24 juin 1880)

(2) Musée lapidaire de la ville de Lyon, n^o 719, 720 et 721. — Duruy, *Histoire des Romains*. IV, p. 151.